

MAZZURKA

HANA HOJJI

CHRONIQUES BLEUES D'AHMIRA

HANA HOJH

NE CROIS PAS

QUE JE PARDONNE...

DANIEL CLAYR

A tous les opprimés dans ce monde bien réel.

A tous ceux qui se battent pour leurs idéaux.

Mazzurka, Hana Hojh, janvier 2023,

Illustrations de Daniel Clayr.

Tous droits réservés. Achievé d'imprimer en France.

ISBN : 978-2-9573963-3-7

Dépôt légal : 2 janvier 2023

PARTIE I



PRÉLUDE
INTERPLANÉTAIRE

PATROUILLEUR INTERSTELLAIRE L'ETINCELLE

Le commandant Garance So-Yam observa la cicatrice qui formait une croix blanche sur son épaule...

Un jour, enfant, elle était tombée sur la photo d'une de ses ancêtres abellanaise, la peau entièrement zébrée du même genre de marque. Elle connaissait l'histoire d'Abella, sa planète natale...

C'était avant. Longtemps avant que les colonies se fédèrent en une Force interplanétaire décidée à faire respecter les droits humains. Il avait fallu que les Etats coloniaux mûrissent suffisamment pour former une Coalition capable d'imposer à toutes les planètes humanisées l'application des lois fondamentales. Mais bien avant, il y avait eu des dérives et c'est cela que plus personne ne voulait.

Extrait de Trajectoire



MIEUX POUR NOUS

Orphée ne supportait plus les modules cubiques installés les uns au-dessus des autres, ne laissant aucune intimité possible. Si encore ils avaient pu accéder aux étages supérieurs mais leurs maigres revenus les cantonnaient aux niveaux les plus bas, ceux ne disposant que de fenêtres holographiques. Les écrans avaient beau simuler de vastes paysages verdoyants, Hélienor ne s’y était jamais résignée. C’est elle la première qui avait donné des signes de faiblesse. Elle restait des heures à contempler les nuages, installée dans son transat sur l’étroite terrasse partagée. Son éternel enthousiasme s’émoussait chaque jour davantage, surtout depuis qu’elle avait été contrainte d’accepter un nouveau poste administratif. C’était l’amour des végétaux qui les avaient réunis. Elle avait consacré tellement d’énergie à la sauvegarde de ses plantations. Cela faisait deux ans désormais que la dernière serre de Paris avait été fermée. Comme toujours le manque de place était passé devant toute autre considération ; raser la serre c’était pouvoir construire

des centaines de logements. De toute manière plus personne ne s'intéressait aux plantes qui appartenaient à un autre temps et les visiteurs se faisaient de plus en plus rares. Leurs propres garçons, désormais indépendants, ne sortaient quasiment plus de leurs appartements et préféraient vivre dans l'univers parallèle reconstitué. Ils les avaient peu à peu perdus, doucement sans vraiment s'en rendre compte... Comment leur en vouloir, que pouvait-on encore trouver d'attrayant dans le fait de longer le béton gris omniprésent compressé par la foule énervée ?

Au début, lorsque les informations avaient évoqué le sujet, ils ne s'étaient pas sentis concernés. Quand la proposition du gouvernement était arrivée, ils s'étaient regardés un long moment, indécis. C'était une chose de rêver de changement et une autre de franchir le cap. Ils avaient conclu qu'ils étaient trop vieux, que ce n'était plus de leur âge et ils avaient d'abord mis la possibilité de côté. Seulement, l'idée était restée là, insidieuse, à tourner autour de lui. A chaque fois qu'il circulait dans les rues aseptisées, qu'il regardait la succession ininterrompue de toits par la fenêtre de son bureau, il pensait à là-bas. Devant le gris alentour se superposaient les images de paysages disparus depuis longtemps sur la Terre, provenant des défricheurs déjà en place sur Ahmira. A l'expression de sa femme, il devinait qu'elle aussi n'avait pas complètement rangé ce projet fou mais ils n'avaient plus jamais évoqué le sujet. Ils ne se parlaient d'ailleurs presque plus depuis plusieurs années...

Alors, quand plusieurs mois après, il avait reçu sur son bracelet numérique la validation officielle de l'émigration planétaire, il n'avait finalement pas été étonné. Il la savait capable de tout quand elle avait pris une décision. S'il ne la suivait pas, il pressentait qu'elle partirait sans lui.

Dans le train bondé, ils s'assirent en silence et, tout le long du trajet, il lui tint la main comme dans leur jeunesse, leurs maigres bagages au bout du compartiment. Une vie résumée en quatre malheureuses valises. Ils n'avaient pas eu droit à plus mais de toute manière de quoi avaient-ils réellement besoin ? Le voyage passa rapidement, trop rapidement. Orphée aurait voulu arrêter le temps, prendre encore un moment de réflexion. Sur le quai, une navette automatique aux couleurs officielles les attendait. Ils pouvaient changer d'avis, l'ignorer et passer leur chemin. Tout seul, il se serait probablement dégonflé. Il avait toujours détesté les nouveautés et le changement. Son poste de fonctionnaire dans la recherche arboricole lui convenait parfaitement même s'il n'y voyait plus aucun intérêt depuis longtemps. A ses débuts, il était plein d'espoir. Il allait transformer le monde. Chaque graine d'arbre disparu qui germait était une victoire. Et puis il avait compris que son travail ne servait qu'à embellir quelques luxueux jardins privés et non les massifs forestiers promis alors il s'était consolé dans la routine. Mais elle était là, si sûre d'elle. Toujours aussi gracieuse malgré les ridules autour de ses yeux verts, avec sa peau de porcelaine parsemée d'innombrables taches de rousseur dévoilant son origine irlandaise.

Demain, le premier vaisseau interstellaire habité quitterait la Terre. Il faudrait six mois aux huit cents passagers avant de débarquer sur la première planète à tenter la colonisation. La Terre ne pouvant plus accroître sa population, il était nécessaire d'ouvrir de nouveaux territoires. Devant eux s'offrait un espace vierge. Il fantasmaient sur ces grandes étendues forestières qu'il avait seulement vues dans les livres ou les films historiques. La dernière forêt terrestre avait disparu dans le Grand Incendie, il y avait plus de cent ans. Hélienor aurait enfin sa maison entourée d'allées fleuries, avec au fond du jardin un potager. Leur fille ne grandirait pas enfermée dans une chambre étroite, elle aurait de l'espace pour jouer. Ils avaient toujours voulu avoir un troisième enfant mais la politique natale mondiale ne le leur permettait pas. Le handicap de Stébane avait déjà été une chance : ils avaient eu une dérogation pour le second. Ils avaient été retenus grâce à la forte fertilité de sa femme malgré son âge. Ils allaient avoir une petite princesse, il en était convaincu. Cela semblait un doux conte pourtant il était terrifié par le projet. Depuis la décision, son ventre se tordait jour et nuit. Il ne dormait plus, mangeait peu... Demain, il n'y aurait plus de marche arrière possible. C'était ici chez eux après tout... Ils y avaient leurs amis, leurs garçons... Il avait lu récemment qu'il fallait renoncer à la croyance d'un ailleurs meilleur... Pour atteindre le bonheur, on devait se satisfaire de ce qu'on avait... Leur logement n'était pas encore vendu...

Dans la navette, deux couples s'étaient déjà installés et ils préférèrent s'éloigner un peu. Ils auraient tout le reste de leur

vie pour faire connaissance... Hélienor scruta longuement son mari, son éternel sourire s'était effrité :

- On n'est pas obligés, mon amour, murmura-t-elle. On peut encore se retirer, il n'y a pas de honte. Du moment que nous sommes ensemble, tout m'ira.

Il était content de l'entendre, elle semblait sincère. Ils allaient renoncer à ce projet insensé. Il leva la main pour appuyer sur le bouton d'urgence et la rabaissa aussitôt. Bizarrement maintenant qu'elle lui laissait le choix, il se rendait compte qu'il souhaitait réellement ce départ. Il savait qu'avec elle tout serait possible.



Quand elle avait envoyé la demande pour le volontariat colonial, elle n'avait eu aucune appréhension. Lors de la réponse positive non plus, d'ailleurs. Pas même quand ils avaient commencé à préparer leur départ. Elle savait ce qu'elle voulait. Elle avait vaguement hésité en voyant Orphée si angoissé mais sa confiance n'avait pas été ébranlée. Elle avait tressailli au moment où il avait levé la main pour descendre du bus... juste un instant. Seulement un frémissement quand elle avait senti le vaisseau se détacher de son orbite et s'éloigner définitivement de leur planète. Au premier astéroïde frôlé, alors que la plupart des passagers étaient devenus livides, elle n'avait pas bronché. Elle avait vu

disparaître la Terre sans aucun état d'âme. Un des couples, des extrémistes écologiques, avait tenté de faire sauter la turbine centrale. Elle était restée sans réaction. Les six mois de cohabitation spatiale avaient été longs mais à aucun moment elle n'avait douté de leur projet.

Cela avait commencé à l'instant où elle avait posé le pied sur le sol d'Ahmira et depuis c'était en permanence en elle. Les défricheurs avaient pourtant préparé leur arrivée de manière très satisfaisante. Les conditions étaient même meilleures que ce à quoi elle s'était attendue. Non, ce n'était pas ça... C'étaient les choses qu'il y avait de l'autre côté des barrières. Dès qu'elle jetait un coup d'œil sur le magma impénétrable d'arbres qui les encerclait, elle se sentait défaillir. Une terreur qui s'emparait de tout son corps sans qu'elle ne puisse rien y faire. Elle pouvait rester des heures à inspecter chaque pièce de la maison pour chasser les nombreux insectes galopants. La nuit, elle se réveillait à plusieurs reprises, vérifiant dans ses draps que rien n'y était entré. Elle regrettait leur ville et leur module d'habitation si sécurisé. Orphée n'avait jamais pu la convaincre de venir avec lui pour pénétrer dans la forêt où il passait la majorité de sa journée.

La seule fois où elle s'était risquée sur la lisière, tout avait tourné autour d'elle, la nausée l'avait prise et elle s'était étalée sur le sol, sans connaissance. « Ce n'est pas grave ma chérie, tu vas voir, tu vas t'habituer », lui répétait Orphée avec patience. Lui exultait, le petit fonctionnaire acariâtre était devenu méconnaissable. Il avait troqué son costume gris pour une salopette plus fonctionnelle. Il demeurait des heures,

assis devant un arbre ou une plante. Il l'observait scrupuleusement, la mesurait, la notait et même parfois lui parlait. Il ne revenait que le soir fatigué et avec un sourire qui semblait à Hélienor étrange. Elle lui en voulait de son bonheur. Pourtant c'était bien pour cela qu'ils avaient été recrutés : repérer les espèces végétales susceptibles de leur servir. Ils s'étaient tout de suite réparti les tâches : lui dehors, elle pour les analyses. C'était là où elle se sentait le plus tranquille. Dans l'espace entièrement clos et étanche du laboratoire. Chaque jour, elle repoussait le moment de sortir du bâtiment pour retourner chez elle.

Hier, elle avait passé une partie de la nuit à regarder le ciel et Orphée dormait depuis bien longtemps quand elle l'avait rejoint. Comme tous les matins, Orphée était descendu en sifflotant, lui cuisiner son petit-déjeuner. Lui qui était plutôt taciturne auparavant... Elle avait feint de dormir au moment où il était venu l'embrasser et ne s'était levée qu'après son départ. Si elle l'avait croisé, elle n'aurait pas eu le courage... Elle déjeuna, se prépara soigneusement puis se blottit dans le fauteuil du salon. Elle n'avait plus qu'à patienter.



Les pétales dentelés entourant le labelle en forme de mouche étaient d'une beauté assez époustouflante. Il prit plusieurs clichés et quelques notes avant de couper quelques-unes de ces fleurs sombres. « Ce seront des Hélienors » décida-t-il. Au-

dessus de lui, les arbres bleutés s'élevaient si haut qu'Orphée ne se lassait pas de les admirer en s'enivrant de leur odeur acidulée.

- Alors, mon vieux, toujours la tête en l'air ? Redescends un peu avec nous, on rentre, se moqua sa jeune collègue.

Ils avaient peu avancé aujourd'hui, seulement une dizaine de mètres, mais la lumière commençait à baisser. Orphée rangea soigneusement son microscope miniature et quelques autres appareils complexes puis il reprit le chemin de retour avec ses trois compagnons. Par prudence, ils avaient convenu de ne jamais se retrouver seuls, particulièrement à la tombée du jour. C'est au moment où ils pénétrèrent dans le village que le vrombissement se fit entendre. Tous levèrent à l'unisson leur tête vers le ciel étoilé. Depuis hier, les moteurs du vaisseau s'étaient remis en marche. Au début, Orphée ne remarqua rien et puis doucement les lumières entre les deux astres de nuit faiblirent. Il resta hypnotisé jusqu'à ne plus voir qu'un point brillant.

- Et voilà, murmura son amie à ses côtés, nous sommes tout seuls...
- Bon débarras, plaisanta Orphée.

Ses sentiments étaient partagés. Un peu d'appréhension certes mais aussi un certain soulagement. Dorénavant, la planète était entièrement à eux. Les chercheurs discutèrent un moment entre eux puis se dispersèrent rapidement. Il arrangea ses étonnantes orchidées géantes avant de prendre

leur allée terreuse encore peu aménagée. C'est au moment où il poussa sa porte d'entrée qu'il se douta de quelque chose. Tout était en ordre... Peut-être un peu trop. Rien ne semblait avoir bougé depuis ce matin. Il déposa les Héliénors pourpres dans un vase. Aujourd'hui c'était leurs vingt ans de mariage. Il s'immobilisa quand il vit l'enveloppe sur le buffet. Il regarda longtemps le bout de papier sans oser le toucher, sans oser l'ouvrir. Il n'avait pas besoin. Il avait compris. Si elle lui en avait parlé, il serait parti avec elle. Elle le savait bien évidemment. Elle l'avait protégé comme toujours. Hier, quand elle l'avait embrassé fougueusement, il avait pensé qu'elle allait mieux... Il aurait dû se douter. De l'enveloppe glissa un film transparent, au dos le numéro de l'utérus artificiel qui fonctionnerait sans elle dorénavant et une seule phrase :

« Soyez heureux mes amours. »